



Juniperus thurifera Saint-Crépin (05) © C. Lemmel / EPI



Association études populaires et initiatives
Centre pour l'échange, la documentation et la recherche ethnobotaniques

epi.ethnobotanique@orange.fr

www.ethnobotanique-epi.org

B.P. 19 / F-04300 Mane / Alpes de Haute-Provence / 06 89 72 19 27

SIRET 323573428 000 14 / CCP Marseille 20041 01008 0313067 E029 09

**Approche ethnobotanique de *Juniperus thurifera* L.
Savoirs et usages
du genévrier thurifère dans les Alpes du sud françaises**



© L. Chaber C. Lemmel / EPI

EPI pour le Conservatoire Botanique National Alpin de Gap-Charance
Rapport final : Approche ethnobotanique du Genévrier thurifère
Laurence CHABER. Novembre 2011

Dans le cadre du IV^e colloque international sur le genévrier thurifère qui a eu lieu à Mont-Dauphin - Saint-Crépin, dans les Hautes-Alpes les 5-8 octobre 2011, le Conservatoire Botanique National Alpin de Gap-Charance a sollicité l'association EPI pour rassembler les données liées à l'aspect ethnobotanique du genévrier thurifère. Cette recherche a été menée par Laurence CHABER ethnobotaniste, chargée d'étude de l'EPI.

Déroulement de la recherche ethnobotanique :

Phase 1 :

Il s'est agit de rassembler les données existantes sur les usages du genévrier thurifère dans les Alpes du sud françaises.

Genévrier thurifère rapport I : Approche ethnobotanique. Etat des lieux des connaissances sur les usages du genévrier thurifère dans les Alpes du sud françaises. Données bibliographiques. Novembre 2010.

Phase 2 :

Réalisation d'enquêtes ethnobotaniques visant à recueillir en 2011 les usages anciens, les usages toujours visibles et les usages contemporains du genévrier thurifère dans les Alpes du sud et en Corse (plus succinctement). Une série d'interviews a été effectuée auprès de personnes vivant à proximité des peuplements de thurifères.

Genévrier thurifère rapport II : Approche ethnobotanique. Enquêtes de terrain et transcription, relatives aux usages du genévrier thurifère dans les Alpes du sud et en Corse.

Phase 3 :

Interventions au IV^e colloque international sur le genévrier thurifère de Mont-Dauphin.

« Approche ethnobotanique de *Juniperus thurifera* L. Savoirs et usages du genévrier thurifère dans les Alpes du sud françaises » Laurence Chaber.

« Des genévriers au thurifère, noms savants, noms locaux, dans les Alpes du sud. » Laurence Chaber, Luc Garraud, Irène Magnaudeix.

Conférence grand public dans le cadre du colloque : « Genévrier thurifère, savoirs et usages » à Saint-Crépin le 5 octobre 2011, Laurence Chaber.

Phase 4 :

Synthèse des données relatives aux usages du genévrier thurifère.

Genévrier thurifère rapport final : présent rapport de synthèse incluant les précédents : Approche ethnobotanique de *Juniperus thurifera* L. Savoirs et usages du genévrier thurifère dans les Alpes du sud françaises.

Sommaire

- I. Etat des lieux des connaissances bibliographiques en novembre 2010
- II. L'approche ethnobotanique
- III. Secteurs d'enquêtes
- IV. Identification des personnes ressources
- V. Rencontre des informateurs (septembre 2010 - août 2011)
- VI. Transcription des interviews
- VII. Analyse des usages : similitudes des usages, usages anciens, usages contemporains :
Arbre d'ornement ; forêt ; piquets ; bois dans la construction ; outils ; usages du bois ; animaux ; usages médicaux, action odorante ; patrimoine, tourisme ; aspects symboliques du thurifère.
- VIII. Différentes perceptions du genévrier thurifère au travers des usages
- IX. Toponymie et phytonymie du thurifère
- X. Le thurifère, espèce patrimoniale
- XI. Conclusion : thurifère aujourd'hui, arbre de lien

Annexes :

- EPI_Annexe A_CARTE de répartition des stations de thurifère
- EPI_Annexe B_CARTE des usages anciens cités
- EPI_Annexe C_CARTE des usages anciens constatés
- EPI_Annexe D_CARTE des arbres plantés
- EPI_Annexe E_CARTE des usages domestiques
- EPI_Annexe F_CARTE des usages contemporains
- EPI_Annexe G_CARTE des noms du thurifère
- EPI_Annexe H_synthèse commentée de la bibliographie novembre 2010
- EPI_Annexe I_bibliographie générale
- EPI_Annexe 1_enquêtes transcription (*confidentiel EPI-CBNA*)
- EPI_Annexe 2_liste des usages
- EPI_Annexe 3_liste des contacts (*confidentiel EPI-CBNA*)



Revuire, boisement de genévrier thurifère, réserve biologique gérée par l'ONF sur les communes de Savournon et Saint-Genis (05) © L. Chaber / EPI

I. Etat des lieux des connaissances bibliographiques en novembre 2010

Dans le cas du genévrier thurifère dont l'étude est déjà bien avancée sur le plan de la biologie de l'espèce, de la dynamique des populations et de l'aire de répartition dans le sud-est de la France, la dimension ethnologique n'avait pas encore été abordée.

- Nous avons conduit une recherche bibliographique afin de rassembler les données françaises (de la Savoie aux Alpes Maritimes en passant par les Alpes de Haute-Provence, les Hautes-Alpes et la Corse). Les informations concernant les usages sont très peu nombreuses, ceux-ci sont évoqués dans quelques articles traitant principalement de la biologie de l'espèce ou décrivant un peuplement.

Les descriptions d'usages sont souvent génériques et s'appliquent AUX genévriers. Des précisions médicinales concernent particulièrement le genévrier sabine dit la Sabine, le thurifère lui est confondu jusqu'aux années 1900. La spécification au genévrier thurifère est rarement mentionnée, dans la bibliographie rassemblée par le CBNA et par l'EPI, somme toute conséquente, nous avons pu relever un certain nombre d'usages résumés ci-dessous. Les passages y afférents sont dans la liste bibliographique.

En 1787 Dominique Villars évoque « la Sabine en arbre », usage : bois de lit pour éloigner les punaises

1868, Cazin développe les nombreux usages médicinaux de la sabbine mais ne différencie pas les usages du thurifère qu'il ne connaît vraisemblablement pas.

1897, Vidal : *J. sabina* var. *arborea*. Cette plante dont l'odeur est forte et pénétrante, est très dangereuse dans ses usages.

1905, Viviani-Morel explique que le *J. thurifera* L. var *Gallica* a un bois résineux et odorant, se travaille au tour à bois, sert à la confection de cannes

1921, Lestra rédige une thèse sur l'analyse de l'essence de *J. thurifera*

1922, Offner : Dans les régions où ne croît pas la Sabine, on récolte à sa place et pour les mêmes usages le *J. thurifera* L. var *Gallica*.

1940, Durafour : Les baies du genévrier thurifère répandent une odeur d'encens lorsqu'on les fait brûler. Il a été cultivé comme ornemental dans la région de Paris

1948, Fournier : Ses propriétés sont analogues à la sabbine qu'il sert à falsifier.

1950, Widmann affirme que la vigne est cultivée ou l'a été à proximité des stations de Genévrier thurifère. Toutes les branches utilisables étaient coupées pour faire des piquets ou des échelas.

1965, Archiloque-Borel : décoction des galbules comme insecticide contre les parasites des cochons. Des apiculteurs attirent les essaims en plaçant des rameaux de genévriers thurifères à proximité du rucher. Planté en jouant le rôle du cyprès

1993, Charras : dans les Baronnies, piquets de clôture, poutres, bois de lit pour éloigner les punaises

1994, Gamisans, en Corse : porte localement le nom de « *soliu* ». Son bois est connu pour ses qualités de solidité et d'imputrescibilité et est utilisé pour les charpentes de petites constructions.

1996, Plaisance : On l'utilise pour récolter des piquets de clôture ou échelas ou de toit de cabane, mais aussi comme désinfectant abortif, goudron etc...

Un temps on avait espéré l'utiliser pour fabriquer des crayons comme on le fait du genévrier de Virginie.

Dans la synthèse bibliographique sont listés les articles parcourus en y joignant une citation ou un commentaire lié aux usages.

Cf. EPI_Annexe H_synthèse bibliographique commentée novembre 2010

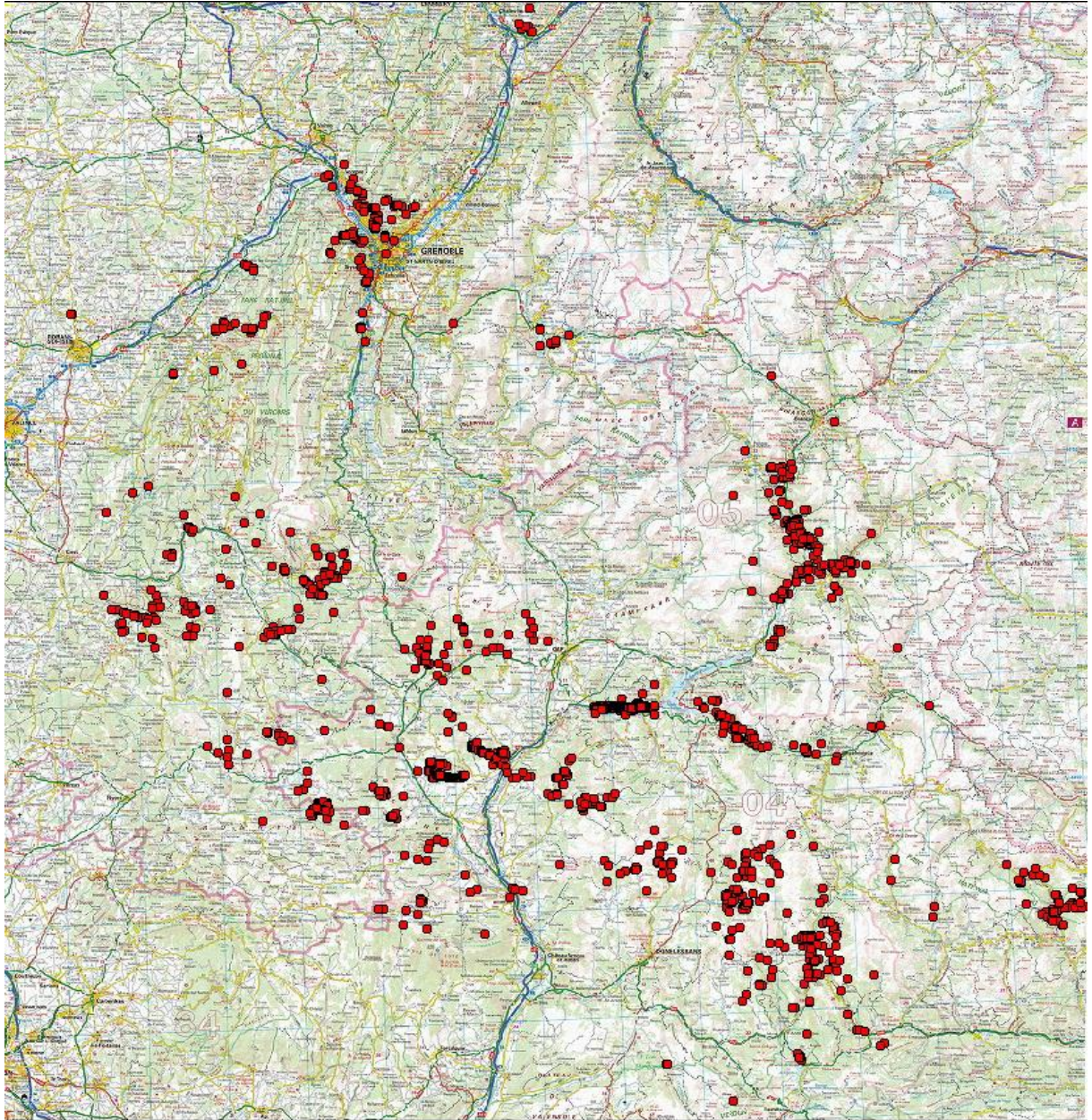
- Rappel des données sur les statuts de protection du genévrier thurifère
Protection, conservation :
 - Directive habitats : les formations à Genévrier thurifère sont concernées « 42.A2 à 42.A5 et 42.A8 » Forêts méditerranéennes endémiques à *Juniperus ssp.*
 - Gestion des habitats. 1998. Plan de gestion conservatoire des bois de Genévrier thurifère de Corse. Programme Life. AGENC. Office de l'Environnement de la Corse. *Aujourd'hui les principales menaces qui pèsent sur les formations de Genévrier thurifère sont le feu, le pâturage qui empêche la régénération (piétinement du sol et pacage des jeunes pousses)....*
 - Hautes-Alpes : Forêt de Saint-Crépin, Réserve biologique appartenant à l'ENGREFF sous gestion ONF
 - Hautes-Alpes : Station de Revuaire, montagne de Saint-Genis, commune de Savournon : projet de Réserve biologique sous gestion ONF
 - *Juniperus thurifera* est inscrit au Livre Rouge PACA.
 - Rhône Alpes : protection régionale depuis le 4/12/1990.
 - Isère : Claix, colline de Comboire, arrêté préfectoral de protection de biotope.

- Il apparaît qu'une recherche sur la phytonymie ainsi que sur la toponymie est nécessaire afin de bien cerner quelle espèce est évoquée tant dans la littérature qu'au cours des entretiens à venir. Nous rassemblons au fur et à mesure les éléments rencontrés, il conviendra de faire appel à un spécialiste ultérieurement pour décrypter les toponymes.

- Les éléments liés à l'abrutissement par les troupeaux ou la faune sauvage sont à noter.

- Les notions liées à la toxicité de tout ou partie du thurifère sont à préciser.

- L'étude approfondie de la répartition de l'espèce effectuée par le CBNA nous a permis de délimiter les secteurs où le thurifère est suffisamment présent pour avoir été connu des habitants et avoir éventuellement permis des usages, du bois, du feuillage, peut-être des baies ?



CARTE de répartition des stations de thurifère dans le sud-est de la France_CBNA 2011

Dans un premier temps il apparaît nécessaire de faire un état des lieux des connaissances existantes, Luc Garraud, qui a amorcé une approche en direction de l'ethnobotanique, a déjà rassemblé bon nombre d'informations inédites et de contacts potentiels.

Nous envisageons donc de faire des enquêtes de terrain afin d'interroger des informateurs, à identifier, sur leurs pratiques à propos du thurifère dans les secteurs suivants :

- 26 - Diois
- 04 - Ubaye: Méollans
- 04 - Revuaise, Savournon - Saint-Genis
- 04 - Saint-André-de-Rosans, 26 - Chauvac
- 04 - Thorame-Haute
- 05 - Espinasses
- 05 - Saint-Crépin

L'EPI se propose donc d'examiner la réalité ancienne ou présente des usages du thurifère au travers des questionnements suivants :

Quelle perception les habitants vivant à proximité des populations recensées ont-ils eu de cet arbre?

A quelles fins l'utilisait-on?

La dureté et la durabilité de son bois ont-ils induits des usages particuliers et des savoir-faire?

Quelles implications ces usages ont-ils eu sur les peuplements ?

Ont-ils entraîné des modes de gestion spécifiques ?

Quelle est la réalité des usages aujourd'hui, la perception du thurifère est-elle très différente d'autrefois?

Nous mettrons en parallèle les usages anciens et les usages actuels.

Comment la notion de patrimonialité a-t-elle surgi, sous quelle impulsion, pour quelle raison et à quelle date?

Quelle perception les habitants vivant aujourd'hui à proximité des populations recensées ont-ils de cet arbre?

Au cours de la phase 2, les entretiens semi-dirigés sont enregistrés puis retranscrits et remis au CBNA en annexe de l'analyse des données.

Bien que peu d'indices d'usages du genévrier thurifère ne soient connus, ce qui a motivé la présente étude et sa suite, la recherche qui reste à conduire s'avère dès à présent riche et l'on peut supposer que bien des découvertes nous attendent.

II. L'approche ethnobotanique

L'ethnobotanique se propose d'observer et d'analyser l'évolution de la relation des hommes au végétal dans un contexte et une société donnés. Cette relation homme-végétal, par exemple dans les Alpes du sud, s'est élaborée au fil des temps dans un rapport étroit et quotidien qu'il nous faut saisir.

Dans l'ancienne société rurale, la connaissance des propriétés des végétaux poussant aux alentours est un impératif de survie, qu'il s'agisse d'emplois alimentaires, médicaux, domestiques ou artisanaux. La connaissance est très fine quant aux parties de la plante utilisées, au mode de récolte et de conservation, aux stades phénologiques. Savoirs et pratiques sont transmis par l'exemple, par la tradition orale. Dans le cas des genévriers et particulièrement du thurifère dont nous n'avons trouvé que peu de mentions écrites il nous faut revenir au terrain et retrouver la parole de ceux qui, vivant à proximité de ces genévriers ont gardé la mémoire de ces utilisations.

Sur le plan méthodologique, il convient de répertorier les peuplements, de délimiter des secteurs géographiques, d'identifier des personnes ressources susceptibles de nous permettre d'établir des contacts avec des habitants connaissant l'espèce et de nous ouvrir les portes des informateurs.

Dans la pratique, un informateur dit souvent « allez donc voir Untel, il en sait plus que moi là-dessus » et le fil se dévide ainsi de discussions en rencontres au gré du terrain.

(Le terme terrain, recouvre ici la notion de travail « in situ » complémentaire aux recherches bibliographiques, à l'étude des témoignages, à leur transcription écrite, à l'analyse et à la mise en forme des données recueillies.)



Enquête sur les usages du genévrier thurifère à Sorbiers (05) © L. Chaber / EPI

III. Secteurs d'enquêtes

L'étude approfondie menée par le CBNA sur le plan de la biologie de l'espèce, de la dynamique des populations et de l'aire de répartition dans le sud-est de la France, nous a permis d'identifier des secteurs où mener les enquêtes.

En France, le genévrier thurifère est présent dans 4 régions et 8 départements :

Pyrénées : à la Montagne de Rié en Haute-Garonne. Nous n'y avons pas enquêté, notre zone d'étude étant les Alpes du sud complétée d'une incursion en Corse.

Rhône-Alpes : Savoie (73), Isère (38), Drôme (26)

Provence-Alpes-Côte-d'Azur : Hautes-Alpes (05), Alpes-de-Haute-Provence (04), Alpes-Maritimes (06)

Corse : Haute-Corse, région du Niolo (2B)

Du Nord au Sud :

- Massif des Bauges (73) : population relique, 4 arbres. Sur place nous avons constaté des traces de coupe.
- Massif de la Chartreuse (38) : Proveysieux
- Royans (38) : Choranche, Oriol
- Diois (26) : Boulc, Châtillon-en-Diois, Aix-en-Diois, Treyschenu-Creyers
- Saint-Crépin (05) : Saint-Crépin, Guillestre
- Ubaye (04) : Méolans-Revel, Théus, Espinasses, Saint-Etienne-du-Laus
- Veynes (05) : La Roche-des-Arnauds, Montmaur
- Büech (05) : Savournon, Saint-Genis, Serres
- Saint-André-de-Rosans (05) : Chanousse, Saint-André, Sorbiers, Chauvac
- Reillanne (04)
- Prads (04) : Chavailles, Prads
- Thorame (04) : Thorame Haute & Basse, Villars-Colmar, Allons
- Corse : Corscia, Ponte Leccia
- Vallée de la Tinée et Col de Tende (06)

Pour la région Rhône-Alpes, nous avons suivi avec le CBNA et encadré, sur le plan méthodologique ethnobotanique, les recherches :

- de deux étudiantes de l'Université de Grenoble
- de deux chargées de mission de l'association Jardins du Monde Montagne (JDMM)
- d'un animateur nature de l'association Florémonts

NB : Les données issues des enquêteurs rattachés à d'autres associations que l'EPI sont identifiées par le sigle de l'association.



Associations Florémonts (26) et Jardins du Monde Montagne (© Luc Garraud/CBNA)

IV. Identification des personnes ressources

Outre nos connaissances personnelles dans ces secteurs, nous avons établi des contacts avec les mairies, les personnes concernées par le bois localement (ONF, scieurs, tourneurs), des naturalistes et des professionnels de l'animation nature. Cette recherche d'interlocuteurs se fait en amont du travail de terrain puis s'alimente au fil des rencontres.

Nous avons pris contact avec plus de 60 personnes qui nous ont indiqué des interlocuteurs à interroger.



Enquêtes en Corse dans la région du Niolu (ancien berger, ONF, CBN Corse, CBNA, EPI)

© L. Garraud / CBNA

V. Rencontre des informateurs

Ayant pris contact avec les personnes citées, nous avons parfois pris rendez-vous afin de les interroger, mais nombre d'entre elles ont aussi été rencontrées sur le terrain et interviewées sur place.

Nous avons réalisé 35 enregistrements (audios ou notes écrites).

Il s'agit majoritairement d'anciens : bergers, retraités originaires du pays (chasseurs ou intéressés par le patrimoine)

Des ruraux actifs, du cru ou installés depuis quelques années et curieux de connaître les us et coutumes de leur terre d'élection, des forestiers en activité, des accompagnateurs, des agriculteurs.

Nous avons aussi interrogé des élus de communes abritant des genévriers.

Nous avons été bien accueillis, la principale pierre d'achoppement étant de faire identifier très précisément l'espèce de genévrier évoquée. Pour ce faire nous avons montré des rameaux avec fruits, du bois du thurifère et souvent aussi de genévrier commun, de genévrier sabiné ou de Phénicie suivant les lieux, afin de permettre à nos interlocuteurs de bien différencier les divers genévriers et de nommer chacune espèce.

NB : Un tableau récapitule ces contacts, il n'a pas vocation à être diffusé mais doit permettre au commanditaire de l'étude, ici le CBNA de remonter à la source de l'information si besoin était.

Cf. *EPI_Annexe3_liste des contacts (confidentiel EPI-CBNA)*

VI. Transcription des interviews

Enregistrements audios et notes ont été transcrits. De longs passages concernant la chasse aux grives et les différents genévriers utilisés à cette fin ont été conservé bien qu'ils ne concernent pas toujours directement le thurifère, mais ils apportent beaucoup à la connaissance du milieu arboré et en disent long sur ces pratiques assez récemment interdites mais dont la mémoire est encore vive.

On trouvera les transcriptions en annexe1 : 83 pages.

Cf. *EPI_Annexe1_enquêtes transcription (confidentiel EPI-CBNA)*



Enquêtes ethnobotaniques à Sorbiers (05) et Méolans-Revel (05) © L. Garraud / CBNA

VII. Analyse des usages : similitudes des usages usages anciens, usages contemporains

Cf. EPI_Annexe C_CARTE des usages anciens constatés

1. arbre d'ornement

Notre plus grande découverte a d'emblée été le rôle du genévrier thurifère comme arbre d'ornement. L'œil exercé de Luc Garraud (botaniste du CBNA) avait déjà repéré ces dernières années un thurifère dans le jardin d'une villa ici ou là dans le secteur de Veynes et dans celui d'Espinasses (05). Cependant notre regard tendu dans la recherche des silhouettes de thurifère dans ses stations naturelles nous a amené à aller voir de tout près ce qui de loin semblait être un thuya ou un cyprès de Leyland. Ainsi avons-nous découvert de nombreux thurifères. Nous avons récolté plusieurs types de témoignages.

- L'arbre a été planté là depuis longtemps, par le père ou le grand père et on le conserve par piété filiale sans forcément savoir de quelle espèce il s'agit :
- *M.ML. « Moi je l'ai toujours vu comme ça. Alors mon père il aurait... 113 ans. ...On n'a jamais su ce que c'était ça, cet arbre. Il a peut-être 200, 250 ans. » (Veynes 05).* Un superbe thurifère mâle qui trône dans la cour de la ferme : tronc droit, circonférence : 1,39 m, hauteur 10,50 m, largeur 7,70 m.
- Ce magnifique thurifère situé devant une bâtisse de maître, sur la terrasse, d'une circonférence de 2,56 m, a un tronc en deux brins dont le plus gros fait 2,36 m et fait 9 m de hauteur.
- *Mme M. « Celui là on l'a planté quand on s'est installé en 1947, c'était un petit arbre, rare, on le connaissait pas bien. Il est toujours plein d'oiseaux, il me fait penser à mon mari. » (Sorbières 05)*



Planté vers 1940 par M.ME qui a trouvé cet arbuste en allant aux morilles. (Sorbières 05)

© L. Chaber/EPI

- A contrario, on préserve l'arbre planté ou on en plante un soi-même parce que c'est un thurifère et que l'on est attaché à cette espèce
- *M.PD : « Je suis de Champcella, quand je suis venu à Guillestre, je l'ai planté, j'aime bien cet arbre, il me rappelle mon pays. » (Guillestre 05).* Deux communes distantes de 15 km...

- *M.C.J. « J'en ai planté deux devant ma maison, il y a dix ans, ils faisaient à ce moment là 30 centimètres de haut, ils font environ 2 mètres aujourd'hui. » (Chauvac 26)*
M.C.J habite au pied d'une forêt de thurifère, il connait et aime beaucoup le thurifère.
- Un alignement qui a été planté par le père de M. P en 1980. Ces arbres n'auraient donc pas plus que 25 / 30 ans. Il les avait pris en bordure de la vigne de Remollon. Et il les a mis le long de la petite route. Il trouve qu'ils poussent mieux que les thuyas qu'ils a plantés sur le haut de la propriété, « On les avait plantés pour tenir le talus, mais on ne pensait pas qu'ils pousseraient autant. Et en fait, maintenant, on envisage de les tailler un peu parce qu'ils ont très bien poussé, et se sont aussi étoffés et étalés. » (Théus 05).
C'est un alignement tout à fait exceptionnel de thurifères, d'environ 80 arbres.
- *LC. Et tous ces thurifères qui sont là vous les avez plantés un peu en même temps ?*
M.QC oh non. Je sais pas lesquels Non. J'avais planté ces deux là, en premier. Et puis après j'ai planté ceux-là..
LC. Ah, je suis étonnée qu'ils n'aient qu'une trentaine d'années. Ça pousse vite ?
M.QC Oh ils étaient petits hein ! (Saint-Crépin 05)
Ainsi avons-nous rencontré un nombre impressionnant de genévriers thurifères plantés dans les communes aux alentours des stations naturelles, dans des fermes, des villas, places de villages, cimetières ; individus, alignements ; de la Drôme aux Alpes-de-Haute-Provence et principalement dans les Hautes-Alpes. Le plus excentré est à Reillanne dans le Luberon (04) nettement loin de son aire, à une altitude de 596 m. Ce thurifère a été transplanté dans le jardin arboré d'un botaniste du Museum d'histoire Naturelle de Paris qui l'a ramené des Hautes-Alpes.
En Corse, dans le Niolo, seul secteur où l'espèce est présente sur l'île, en deux peuplements distincts, nos informateurs ont été étonnés de notre question : « est-il parfois planté ici dans les jardins, les cimetières ? ». La réponse a toujours été nettement négative.



Alignement exceptionnel de 80 Juniperus thurifera plantés vers 1980 (Théus 05) © L. Chaber/EPI



Thurifères plantés à Saint-André-de-Rosans (05) et à Guillestre (05) © L. Chaber/EPI



Septembre 2010 ; avril 2011

Genévrier thurifère planté mais pas toujours respecté (Eyglisiers 05)

L'information, la persuasion, la protection sont à poursuivre... © L. Chaber-C. Lemmel /EPI



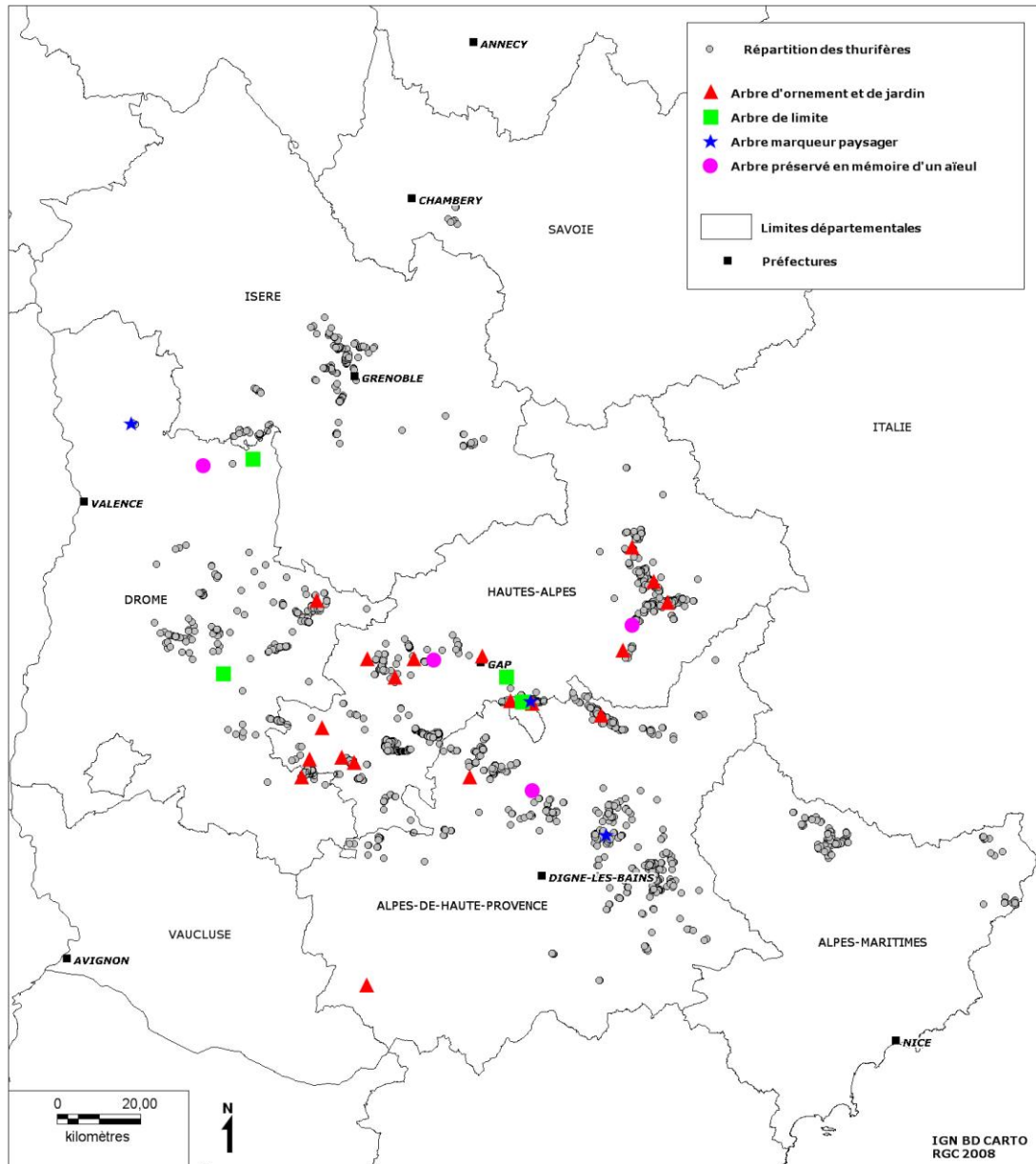
Saint-Clément-sur-Durance (05)



L' Argentière-la-Bessée (05) joli alignement

« On venait boire le pastis à la vigne auprès des ' cyprès ' »

Arbres plantés (Genévrier thurifère - *Juniperus thurifera* L.)



Informations issues des enquêtes ethnobotaniques effectuées par l'EPI (2010-2011) pour le CBNA dans le cadre du 4ème colloque sur le Genévrier thurifère de Montdauphin et Saint-Crépin (octobre 2011)



CBNA
Service SIG
Septembre 2011

2. Forêt

M.CY : « *Le thurifère n'est pas considéré comme un bois productif.* » (Allons 04)

Dans la forêt domaniale de l'Aygues, sur la commune de Saint-André-de-Rosans (05), nous avons exploré le beau peuplement de thurifère qui couvre des pentes escarpées. Luc Garraud y a découvert un câble de débarbage en fer plein dont l'extrémité est enroulée sur un morceau de thurifère. En suivant le câble encore tendu dans la pente au-dessus du boisement et des dalles rocheuses nous avons découvert, haut sur la pente de splendides individus au fût élancé, très droit, dont les branches basses ont été coupées. On lit là une indéniable conduite forestière. Persistent un certain nombre de thurifères de plus de 8 mètres de haut. Malgré des recherches nous n'avons retrouvé aucune indication dans les archives de l'ONF à propos de cette forêt et de son intérêt pour les forestiers.

M.CJ : « *C'est un arbre qui pousse doucement...Là-haut ils ébranchaient et ils les descendaient sur le gelé. Oui les arbres étaient ébranchés depuis la base sur environ 2 mètres de haut pour qu'ils soient jolis. Ces arbres on les utilisait seulement pour le besoin. Nous on l'appelle le savin. Pour faire des poutres. Il sent, il a l'odeur. Dans la forêt c'est les gens du pays qui les ont préparés comme ça, en les ébranchant.*

Oh le câble qu'il y a là-bas il n'a plus servi depuis 50 ans... »

- M.BP : « *Maintenant cet arbre est protégé, l'ONF ne veut pas qu'on le coupe.*

Oui, on en a eu scié, mon père m'a dit c'est du savin parce qu'il est rouge

A l'époque avec la mule si vous alliez chercher un arbre là-haut, c'est que vous en aviez besoin...Le savin, il est imputrescible, il est là car les autres espèces lui laissent la place. » (Sorbiers 05)

La réflexion de cet agriculteur du pays montre bien que le thurifère est un arbre particulier qui pousse dans des conditions difficiles, là où les autres ne tiennent pas.



Véritable conduite forestière en forêt de l'Aygues à Saint-André de Rosans, « *Les paysans les ébranchaient pour qu'ils soient jolis. Ces arbres on les utilisait seulement pour le besoin.* » Chauvac (26)



Coupe de branche à Savornon (05)
© L. Garraud / CBNA

3. Piquets

C'est l'usage le plus répandu. Utilisation traditionnelle du bois des genévriers dans les Alpes du sud, le piquet de thurifère est considéré comme le plus durable, imputrescible, au-delà du genévrier commun. Piquets de clôture et piquets de vigne. Usage ancien qui a entraîné des coupes répétées sur les arbres repoussant en cépée et a principalement participé aux silhouettes en buisson du thurifère.

- M.CC « *La cour de l'ancienne école, elle était grillagée pour que les gamins sortent pas, les piquets c'est du savin.* » (Chauvac 26) Nous avons retrouvé plusieurs piquets toujours en place même si le grillage a été changé depuis.
- M.SJ-P : « *Certains piquets de vigne fabriqués en thurifère. Ces piquets sont situés dans d'anciennes vignes qui ne sont pas palissées et où chaque pied est supporté par un piquet (port en gobelet)* » (Châtillon-en-Diois 26)
- Cette clôture comporte 17 piquets d'environ 1m10 de haut et qui sont enfoncés dans le sol, 3 ou 4 de ces piquets sont en genévrier commun mais les 14 autres sont bien en genévrier thurifère. Ils sont assez imposants. M.DR nous a dit que le bas du fût il l'avait coupé en quatre et puis ensuite en deux. M.DR connaît bien l'ourmin, il en est un familier, quand je lui dis : Ah ben c'est dommage que vous l'ayez coupé cet arbre, c'était le seul là et qu'il était si beau, « ah ben oui il était beau ! Et moi il fallait que je fasse les piquets ! »

Bien d'autres exemples témoignent de l'usage du thurifère pour faire des piquets, sur tout l'arc des Alpes du sud où le thurifère est présent en peuplement. Cette pratique ancienne est toujours vivace mais mise en œuvre par des anciens.

- M.GG « *Sur la Barre du Cheinet il y a eu une exploitation du thurifère, il y a environ 80 ans les bergers pendant qu'ils gardaient leurs chèvres faisaient des piquets pour la vigne. C'était pour eux un revenu complémentaire. Les piquets étaient expédiés par le train dans le Var pour les vignes.* » (Thorame-Haute 04)

Il s'agit là du seul témoignage de ce qui est qualifié « d'exploitation » du thurifère par un ouvrier forestier retraité. La destination des piquets est bien la vigne mais pour une autre région. Le peuplement de la barre du Cheinet à Thorame est le plus étendu des boisements de thurifère et une réelle exploitation est donc plausible.



Piquets de clôture, bois refendu ou non suivant la section
Le-Lauzet-Champcontier (04) ; Espinasses (05) ; Chavailles (04) ©L. Chaber /EPI

4. Bois de thurifère dans la construction

Nous avons vu plusieurs linteaux, poutre et pilier de auvent utilisant des thurifères de belle section et mis en place depuis bien des décennies.
L'usage des planches en thurifère dans les greniers de Saint-Crépin était autrefois courante.

- Chez M.CJ, nous voyons un auvent dont le toit est soutenu par une poutre en thurifère de 25 à 30 cm de section, carrée, sur 4 à 5 mètres de long. C'est un bois qui a une apparence grisâtre avec des taches noirâtres. Il pense que c'est un arbre d'une centaine d'années qui a été réutilisé pour faire cet auvent, qui avait été descendu de la forêt avant. Cet arbre est peut-être là depuis environ 200 ans. (Chauvac 26). Cet éleveur habite au pied de la forêt de l'Aygues qui comprend un large peuplement de thurifère.
- M.CJ « Les troncs qu'on ramenait de là-haut ils servaient pour les fosses à fumier. Là-haut ils ébranchaient et ils les descendaient sur le gelé. Ces arbres on les utilisait seulement pour le besoin. Pour faire des poutres. » (Chauvac 26)



Poutre de 25cm de section et > 4 m de long à Chauvac (26) ; Linteau Le-Lauzet-Champcontier (04)
©L. Chaber /EPI

- Mme SL « La maison a été refaite en 1907 avec les bois de la forêt. La poutre de la fenêtre c'est du soliu, c'est plus dur que le béton. Cette poutre là, elle a plus de 100 ans, tu y passes pas un clou ! » (Corscia Corse)
- M.CJ « dans toutes les granges, on mettait plusieurs planches de genévrier thurifère, parce que le genévrier thurifère, avec son odeur quand même particulière, chasse les araignées, un certain nombre de bestioles, je crois même certains rongeurs. Et c'est pour ça qu'on le mettait dans les granges, surtout les granges à blé ou les granges à foin ... Que des bestioles n'aillent pas s'installer dans les greniers, voyez. » (Saint-Crépin 05)
- M.CJ « il y a d'autres usages qui paraissent beaucoup plus anecdotiques, on faisait pas des cloisons avec des briques à l'époque, hein...alors là, je remonte 150 ans en arrière, on faisait des cloisons au plâtre. Alors on mettait des piquets, des morceaux de genévriers verticaux à peu près écartés de 80 cm, 70/80 cm, on faisait des trous à la taravelle, c'étaient des petits troncs comme ça, voyez...on faisait des trous, de la pièce d'un euro à peu près...et dedans on mettait des morceaux de bois de chaque côté, ça faisait une sorte d'échelle, vous voyez, et puis après on

passait des lames de bois souple, alors je sais pas comment ça s'appelle, vous qui êtes botaniste vous devez le savoir, on appelle ça l'atatié ici ...

LC. La viorne mancienne

*M.CJ Alors c'est très souple. Et après, on passait du plâtre comme ça, c'est comme ça qu'on faisait les cloisons ! En démontant ici quand j'ai acheté cette maison, c'est en 68 que j'ai acheté, dessous y avait, ... y avait 5 filles ici, le père leur avait fait des alcôves séparées par ce genre de cloisons et en démontant ça je me suis rendu compte que c'était du genévrier. Probablement toujours à cause de la même idée, à cause de l'odeur qui devait faire fuir les araignées, voilà. »
(Saint-Crépin 05)*

5. Outils

Peu d'indications d'outils :

- Fabrications anciennes encore visibles
bois scellés en support de harnais (Châtillon-en-Diois 26 / association Florémonts)
support de chéneau (Méolans-Revel 04)



Supports de harnais Châtillon-en-Diois (26)



Echelle à Méolans-Revel (04) ©L. Garraud / CBNA

- Usage ancien perpétué
Fabrication de balai avec les rameaux de thurifère : M. P, éleveur de brebis et chèvres, arrivé dans la région il y a 15 ans nous a dit avoir utilisé le genévrier thurifère pour faire des balais :
« Les anciens le faisaient ». (Proveysieux 38 / JDMM)*
 - Association Jardins du Monde Montagne
- Usage contemporain nouveau
Un habitant de Saint-Crépin, retraité aimant tourner le bois s'est essayé à la fabrication de stylos avec les différents bois de genévriers dont le thurifère. C'est un travail délicat, les résultats sont magnifiques, le cœur des bois ayant des couleurs multiples du crème au rouge.



Fabrication d'amateur passionné à Saint-Crépin (05)
©L. Chaber /EPI

6. Usages du bois

Différentes personnes habitant aux environs de boisements et ayant pu avoir du bois de thurifère mort ou sec se sont essayées au tournage de ce magnifique bois rouge.

- M.CY ne tourne que des bois morts, il en trouve ici et là, on lui en donne. C'est un bois qui n'est pas attaqué par les parasites et il se tourne comme les autres genévriers. Avec le genévrier thurifère, il a tourné des pots, des fruits, des champignons. Et quand il en met en vente à la maison de Pays, les premiers qui partent sont ceux en thurifère, ça part tout de suite. (Allons 04)

- M.SJ-P a sculpté un Thurifère trouvé mort, pour la beauté de ses nœuds et de ses fibres et pour sa couleur. (Diois 26 / Florémonts)

Pommes et poires dans les diverses espèces de genévrier
Fabrication contemporaine professionnelle à Forcalquier (04)
Pomme en thurifère ©L. Chaber C. Lemmel /EPI



7. Animaux

Nous n'avons pas eu d'information concernant l'appétence du thurifère et sa consommation par les brebis ou chèvres. On dit plutôt qu'il est toxique et que les bêtes ne le mangent pas. Un certain abrutissement a été constaté en forêt (chevreuils, chamois, cerfs ?) mais nous avons nous même vu sur Revuaire (Savournon 05) les brebis manger des branches basses du thurifère.

Bien sûr ce sont les grives qui sont les plus attirées par les grosses galbules et certains ont utilisé celles du thurifère pour les appâter autrefois, dans les pièges.

M. TJ « Et moi il m'est même arrivé à l'époque de ramasser des graines de genévrier thurifère, à Jubeo, parce qu'elles étaient beaucoup plus grosses, alors j'ai dit ça sera encore plus attractif : Et bien sûr, bien sûr parce que les grives savent pas ce que c'est avant de les manger, donc elles voient ça, beaucoup plus gros, alors forcément...Imaginez qu'il y ait un gros gâteau et un petit gâteau, lequel choisirez-vous ?

C'était des graines de thurifère. Donc c'était plus attirant. Et mon oncle m'avait dit ramène-moi z'en, alors je lui ramenaient comme ça des petits sacs de graines...

LC. Et après vous mangiez les grives qui avaient mangé les baies de genévrier thurifère ?

M. TJ Oh c'était instantané elles en ont pas mangé non

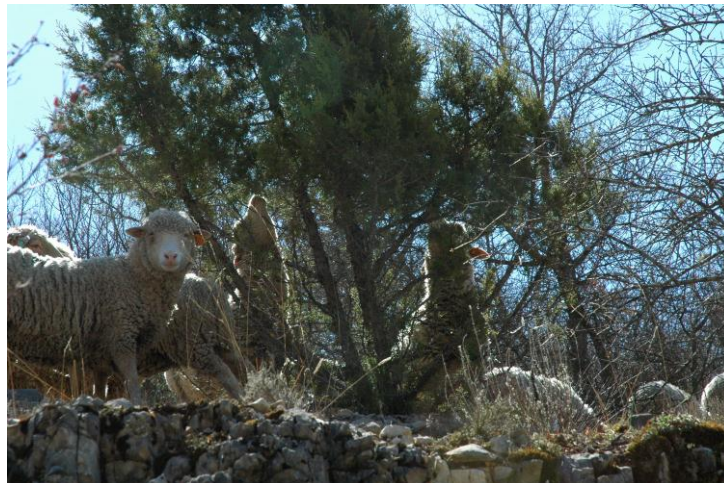
LC. Parce que cette idée de dire elles ont le goût du genévrier mais en fait ce sont les baies qu'elles ont mangé dans la nature c'est pas celles qui sont dans les lèques

M. TJ Non mais c'est la grosseur qui les attirait davantage. C'est tout. » (Savournon 05)

Joli témoignage de la chasse à la lèque très fortement usitée dans les Alpes-de-Haute-Provence et le sud des Hautes-Alpes jusque dans les années 1990.

Mode de chasse maintenant interdit, savoir-faire traditionnel :

<http://adctg.asso-web.com/30+la-lecque.html>



Le boisement de thurifère de Revuaire est parcouru par les troupeaux de janvier à avril, droit de pacage alloué par l'ONF aux éleveurs de Savournon (05)

Les notions de gestion et de préservation du thurifère sont en pleine évolution

©L. Chaber /EPI

8. Usages médicaux, action odorante

Le thurifère est considéré et connu comme une espèce toxique et n'est pas employé même si dans la littérature on trouve des mentions disant que le thurifère a été vendu en place du sabine, genévrier lui-même très toxique et longtemps utilisé comme abortif.

M.CG « On dit que les bêtes qui mangent le tchai, avortent. » (Saint-Crépin 05)

Le thurifère dont le nom vernaculaire est genévrier porte-encens a bien dû servir à embaumer l'air. Nous en avons trouvé des témoignages historiques, ancien et contemporain.

M. Jean Combe, qui a beaucoup répertorié et écrit sur l'histoire de Saint-Crépin nous parle de l'époque de la peste.

- M.CJ « A la grande peste de 1630, à la suite du passage de Richelieu, il est passé en 1629, son armée a laissé la peste, y a eu la peste, y a eu beaucoup de morts à Guillestre, beaucoup de morts à Risoul, y a eu quelques morts à St-Crépin...L'église de St-Crépin est restée infectée très longtemps... Et bien, pour désinfecter on a parfumé la ville de Guillestre ! J'ai aucun texte sur le parfumage de la ville de St-Crépin m'enfin, à Guillestre, on a beaucoup de textes...On a parfumé et on est venu chercher des genévriers thurifères ici. On en a ramassé également à Eygliers, y en avait...A Gros, vous voyez, sous le hameau de Gros y en a tout un paquet...Et on a brûlé dans les rues du genévrier thurifère pendant des jours et des jours. En plus on a envoyé quatre mulets chercher des parfums ailleurs, des parfums exotiques on va dire. Mais la base, ça a été le genévrier, on rentrait dans les maisons avec des flambeaux de genévriers pour désinfecter les maisons. Donc, y avait cette idée...Je sais pas si on peut parler de phytosanitaire... un petit peu. »

On retrouve là très nettement exprimée la notion de désinfection et de protection, ici avec le genévrier thurifère, cet usage est bien connu en Dauphiné où le genévrier commun est employé à cette fin.

- Le seul, et magnifique témoignage que nous avons recueilli, lié directement au rôle de l'encens vient d'un berger corse de la région du Niolo qui nous a bien expliqué :

M.VJ « Le curé il prenait les baies noires dont les grives sont si friandes pour l'encensoir. A chaque village y avait un curé et par le curé qui était du village (il s'appelait l'abbé Trojani ?) et c'est d'après lui que j'ai su que dans le temps ils faisaient ça. Maintenant on fait venir du Liban l'encens mais avant on le faisait sur place. Les baies quand elles étaient sèches, on les écrasait, on les passait à la moulinette, on les brûlait et ça faisait un parfum comme l'encens. »



Rameau et galbules de thurifère © C. Lemmel /EPI

Autre beau témoignage contemporain à Saint-Crépin

➤ En 2010 à Saint-Crépin

M.QC « Alors pour la messe de minuit, j'en mets dans la cheminée un petit peu et puis quand ils sortent de l'église...ça sent dans tout le village ! Ils savent pas d'où ça vient !

LG. Comme ça tout le village en profite !

LC. Et vous le mettez en petites lamelles comme ça dans la cheminée ou vous mettez un gros ?

M.QC Oh faut en mettre un morceau comme ça ! «

LC. D'accord

M.QC J'ai des enfants qui habitent à Gap alors ils ont une cheminée, je leur en coupe un morceau

LC. Et cette tradition de sentir le genévrier au moment de Noël ou à la fin de l'année, là, ça remonte à quoi ?

LC. Dans votre famille on faisait ça ?

M.QC Oui, oui, on faisait ça, oui, quand on faisait une fête...on en mettait dans la cheminée

LC. Au moment d'une fête ?

M.QC Oui.

➤ Aussi à Saint-Crépin, pratique juste passée mais encore vive dans les mémoires ?

M.CJ « Des vieux bois on en fait brûler on sent pas ! Parce qu'on le sent, le genévrier, même s'il a 100 ans, quand vous le brûlez ça sent. »

- M.CJ : « j'avais un morceau à peu près comme ça, épais comme ça, de genévrier thurifère. Bon, je me suis dit, je vais sculpter un plateau à fruits, là dedans, on y a mis des fruits on n'a jamais pu les manger, hein !...Et pourtant c'était une planche qui devait avoir plus de 50 ans ! Mais c'est fou ce que ça sent ! »

➤ Mme.CP « Et d'ailleurs la crèche de Noël à l'église, on la faisait avec un chai. Il est très parfumé et donc... C'était lié à Noël, quoi, Noël, c'était l'odeur du tchai et ..

M.CJ Après c'est ...quand on démontait la crèche vers le 15 janvier, et on les mettait au pied du clocher. Alors ...Quand on a refait le clocher y a quatre ou cinq ans...

LC. Ah, y en avait quantité ?

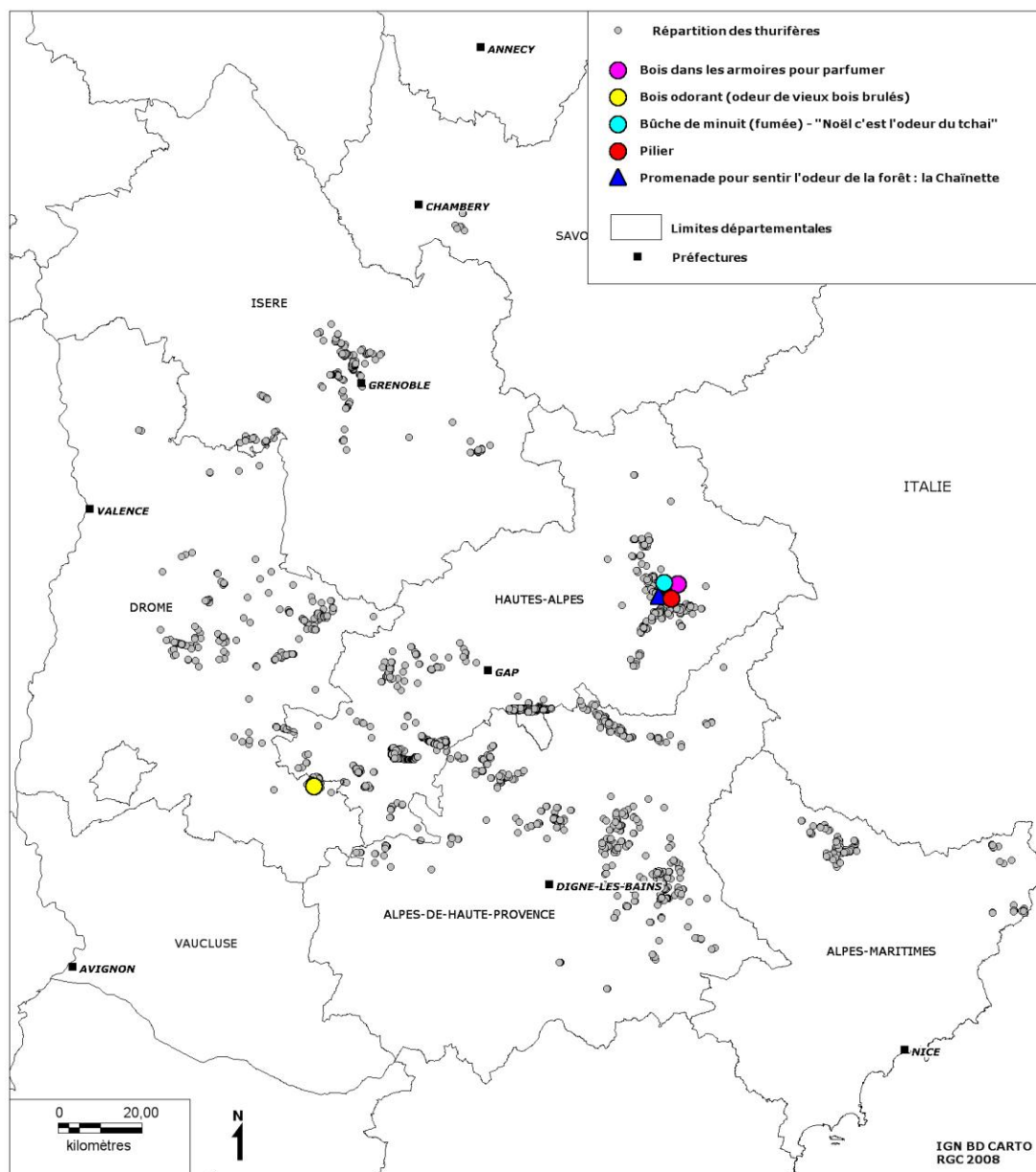
M.CJ : Y avait ça d'aiguilles de genévrier, par terre !.. Parce que on sortait... au bout d'un moment on sortait les arbres pour les brûler mais...les aiguilles tombaient ! On n'en voyait plus la fin, de ces aiguilles, on en a sorti des seaux ! des seaux et des seaux ! C'est incroyable ! Et ça sentait oh là là ! ça sentait terrible ! »

➤ Usage toujours en vigueur. M.BM : « On met des morceaux de bois dans les armoires pour parfumer. » (Saint-Crépin 05)



Saint-Crépin (05) ©L. Chaber /EPI

Usages contemporains et domestiques (Propriétés odorantes) du Genévrier thurifère (*Juniperus thurifera* L.)



Informations issues des enquêtes ethnobotaniques effectuées par l'EPI (2010-2011) pour le CBNA dans le cadre du 4ème colloque sur le Genévrier thurifère de Montdauphin et Saint-Crépin (octobre 2011)



Coopérative Botanique Alpes



CBNA
Service SIG
Septembre 2011

9. Patrimoine, tourisme

A proximité de certains peuplements, l'équipement de voies d'escalades respectant le boisement, fait connaître le thurifère. Ainsi à Choranche (38) dans le Vercors, les sportifs vont « faire la voie du thurifère solitaire. »

Parler du genévrier thurifère, faire des recherches scientifiques sur l'espèce, sur l'histoire de la forêt, toutes ces attentions concourent à faire connaître l'arbre et les lieux où il pousse et participent au développement d'un tourisme lié au patrimoine et à la nature.

M.CJ « Nous qui sommes des rêveurs du pays, n'est-ce pas, et on était très intéressés par cette forêt, c'est quand même merveilleux, ça ! Moi je trouve ça merveilleux, cette odeur, ces arbres...c'est...le paysage, c'est extraordinaire

Mme.CP Je pense que les gens y sont sensibles. Les chasseurs, ils le savent, ils sentent cette odeur... Moi je sais que mon frère quand il passe dans cette forêt ça le porte quoi, y a quelque chose qui ...

LG. Votre frère on l'a vu ce matin, il nous disait que le genévrier ça sent bon, c'est vrai ça sentait bon ce matin...Et il nous a dit que c'est encore mieux quand il pleut et le matin quand on se lève...

M.CJ Oui. Ça exhale l'odeur...Et les gens sont sensibles...Une vieille personne, elle avait presque 100 ans, elle allait encore promener...pour ça, pour sentir cette odeur, elle montait encore promener jusqu'au canal ! Pour sentir cette odeur, donc voyez, je pense que ça...ça marquait hein...

M.CJ Oui, mais ce que je voulais dire à travers tout ça c'est que , cette mise en valeur, touristique on va dire, c'est très récent, ça date de ...95 ! ça fait 15 ans, quoi. Et là, parce que M. Botin a fait les panneaux, ça rajoute, Et aujourd'hui on compte qu'il y a à peu près 15 000 visiteurs quand même par an ! ils viennent voir la forêt de St-Crépin, je sais bien qu'ils trouveront des genévriers ailleurs, mais ils viennent voir celle-là parce que y a la vue sur le village, y a ce chemin qui est magnifique, bon...»



La voie du thurifère solitaire
Choranche (38) © L. Garraud / CBNA

10. Aspects symboliques du thurifère

Au fur et à mesure des enquêtes auprès de ceux qui connaissent le thurifère, s'est renforcée cette notion d'un arbre exceptionnel, identitaire :

- *LC. Et tous ces thurifères qui sont là vous les avez plantés un peu en même temps ?*
M.QC oh non. Je sais pas lesquels Non. J'avais planté ces deux là, en premier. Et puis après j'ai planté ceux-là...
LC. Ah, moi je suis étonnée qu'ils n'aient qu'une trentaine d'années. Ça pousse vite ?
M.QC Oh ils étaient petits hein !
LG. Et puis après il y a des gens qui en ont mis dans le cimetière sur leurs tombes, c'est normal ? les gens l'amenaient comme ça ? Pour quelle raison les gens l'amenaient dans le cimetière, comme ça ?
M.QC Parce que, c'est un arbre noble hein !
LG. C'est un arbre noble oui bien sûr
M.QC Y en a un chez mes parents. A mes parents j'en ai planté un (au cimetière)
LG. C'est un bois noble
M.QC Moi... et puis, avec un arbre à côté...ça me ferait rien hein, d'y être...(au cimetière)
(Saint-Crépin 05)



Saint-Crépin (05) ©L. Chaber /EPI

- *M.PD : « Je l'ai planté, j'aime bien cet arbre, il me rappelle mon pays. » (Guillestre 05)*
- Et de bien belles traditions villageoises mettant en scène le thurifère
M.CJ « Alors y avait deux traditions importantes, c'était Noël. Alors Noël on coupait des genévriers parce que, à l'époque, on s'embarrassait pas de principes, on avait besoin...on coupait de jeunes genévriers, gros comme ça à peu près, on va dire entre 1 mètre 50 et 2 mètres de haut, pour mettre autour de la crèche. Alors ça parfumait c'était magnifique.

Et, en général également, pour les mariages y avait une cérémonie, on mettait deux genévriers, un de chaque côté de l'entrée de la porte de l'église de Saint-Crépin. Voilà.

LC. Et ça, ça se fait plus jamais pour les mariages ?

M.CJ Non, ça se fait plus. Depuis que c'est interdit, j'allais dire...

Dans l'esprit des gens d'ici, même si ça a pas été perçu comme une interdiction généralisée... Un arbre protégé, en fait ! » (Saint-Crépin 05)

M.CG. « Et à la crèche de l'église y a toujours deux genévriers de chaque côté. Ah oui mais ils y sont plus, on le fait plus depuis 30 ans parce qu'on fait plus de crèche. » (Saint-Crépin 05)

➤ Le thurifère, arbre et forêt, sont devenus des sujets de représentation :

- *M.CJ « Il y a J-C qui fait des dessins. A Guions ! Il m'avait envoyé des photos, il a dû les donner... Il faudrait peut-être que vous alliez à la mairie, parce que le maire avait lancé, une année, je faisais le concours de peinture, amateur évidemment, y avait tous les gens qui s'intéressaient, et y en a qui ont fait des genévriers*

Mme.CP Ah oui, y a quelques tableaux

M.CJ Y a quelques aquarelles, quelques peintures à l'huile, dans la salle de la mairie alors !

Mme.CP C'était un petit concours ». (Saint-Crépin 05)

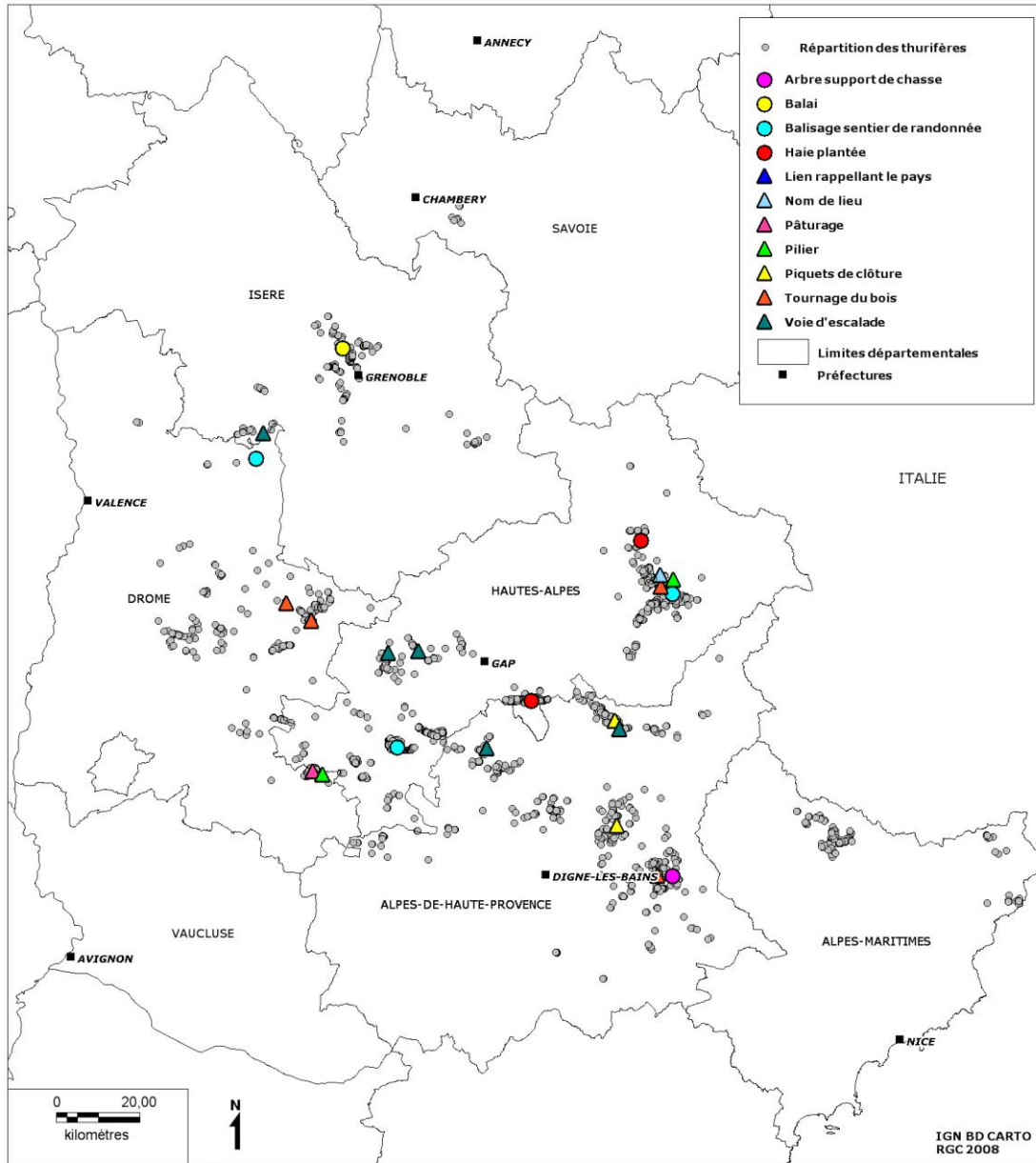
M.CG « Je disais y a 6 ans, 7 ans, on a fait un spectacle sur la forêt de genévriers, ça s'appelait lou Chainet, le nom de la forêt en patois, disons, enfin en provençal alpin, et c'est du théâtre, par exemple je fais dialoguer un petit arbre qui vient de naître, il a quand même 100 ans, parce que ça pousse lentement, hein, ces arbres... un petit arbre avec son grand père qui est le roi de la forêt, enfin celui qu'on appelle la grande sabine ici, ou qu'on appelle aussi le roi du Chainet...

Et donc nous on a fait ce spectacle, mais alors c'est du théâtre. Autrement dit, ça n'a aucun souci de vérité botanique... ce qui nous intéressait, évidemment, c'est le dialogue entre le petit arbre et le grand, le pépé de la forêt. » (Saint-Crépin 05)



Représentation d'une scène de « Lou Chainet, une forêt de légende » lors du IV^e colloque sur le genévrier thurifère à Mont-Dauphin - Saint-Crépin (05) ©L. Chaber /EPI

Usages contemporains du Genévrier thurifère (*Juniperus thurifera* L.)



Informations issues des enquêtes ethnobotaniques effectuées par l'EPI (2010-2011) pour le CBNA dans le cadre du 4ème colloque sur le Genévrier thurifère de Montdauphin et Saint-Crépin (octobre 2011)



Conservatoire Botanique National



CBNA
Service SIG
Septembre 2011

VIII. Différentes perceptions du genévrier thurifère au travers des usages

A l'énumération des différents types d'usages recueillis on aura compris que le thurifère, quand il est bien identifié par nos informateurs est un genévrier recherché.

Convoité autrefois pour la fabrication de piquets, de linteaux ou de petites poutres jugés imputrescibles. Et c'est cette qualité de longévité qui poussait les habitants à grimper dans les endroits souvent très escarpés où pousse le thurifère pour charger sur leur dos ou jeter dans la pente ce bois exceptionnel. Ce sont ces pratiques répétitives qui ont, pour ce qui est des actions humaines, forgé les silhouettes en cépée ou noueuses du thurifère.

MCJ : « J'ai beaucoup de respect pour cet arbre. Les vieux ils le coupaient pas pour rien. » (Chauvac 26)

Lorsque des thurifères ont été plantés, ils sont admirés, respectés même par les générations suivantes qui ne les connaissent pas forcément.

Le thurifère n'est pas considéré comme un bois productif.

La notion de rareté est exprimée ainsi que celle d'arbre protégé, même loin de Saint-Crépin (actuellement seul lieu en région Paca où le peuplement de thurifère est en réserve) on pense qu'il est défendu d'y toucher.

Dans le secteur de Thorame (04) par contre, le peuplement important de la Barre du Cheinet, a autrefois suscité une exploitation de piquets mais persiste aujourd'hui une vision du thurifère à travers son bois que nous n'avons pas rencontrée ailleurs. La texture, la couleur du bois de thurifère sont appréciées et le bois est considéré comme rare.

Ainsi nos enquêtes nous ont montré un assez grand échantillonnage de la perception de ce genévrier particulier qu'est le thurifère : arbre d'ornement, bois à sculpter, outils à bois odorant, du statut d'arbre rare à celui d'un thurifère, symbole protecteur.



Enquêtes sur les usages du thurifère :
Bois odorant, arbre noble à Saint-Crépin (05)



piquets à Espinasses
©L. Chaber /EPI

IX. Toponymie et Phytonymie du thurifère

Nous incluons ici les éléments de l'intervention que nous avons effectuée au colloque de Mont-Dauphin le 8 octobre 2011 : « Des genévriers au thurifère, noms savants, noms locaux, dans les Alpes du sud. » Laurence Chaber, Luc Garraud, Irène Magnaudeix

Luc GARRAUD : « On peut remonter l'histoire du nom scientifique et en lire la genèse. La nomenclature contemporaine paraît avoir stabilisé le nom de *Juniperus thurifera*. Cependant les études récentes démontrent des déclinaisons nouvelles. C'est LINNE en 1753 qui nomme le genévrier thurifère d'après une récolte d'Espagne de TOUNEFORT qui lui-même le nomme *cedrus hispanicus* ... C'est probablement Charles de l'Écluse, dans son fameux ouvrage "Rariorum aliquot stirpium per hispanias observatarum historia" (1576) qui le signale le premier et sous le nom de 'sabina baccifera', il le différencie à son odeur pénétrante mais moins forte que celui du "iuniperus major" (*J. phoenicea* L.), il ajoute qu'il est utilisé pour fabriquer des poutres, planchers et estrades; et mentionne le nom français "serbin" et fini par rappeler que déjà Pline signale le genévrier comme étant très abondant en Espagne.

En France et sur les Alpes c'est vers 1780 que Dominique VILLARS, le premier, différencie et nomme à Montdauphin le « sabina arborescens ». Il s'en suit une centaine d'années de confusions et de balbutiements avant que le botaniste forestier de COINCY en 1898 propose de rattacher le genévrier des Alpes à celui d'Espagne sous le nom de *Juniperus thurifera* L. var : *gallica* de Coincy. »

Laurence CHABER : Noms français : Le genévrier thurifère est appelé genévrier porte-encens, du latin *thus* : encens et *fero* : je porte. Il s'agit de la francisation du nom savant.

Du côté des noms vernaculaires, les appellations sont diverses. Les origines de la langue et les différents territoires engendrent des dénominations parfois très locales. Les noms génériques correspondant à *Juniperus* sont multiples.

Un même nom local peut recouvrir des espèces différentes, une espèce peut porter plusieurs appellations dans des régions voisines. Nous avons constaté cette diversité nominale dans les secteurs des Alpes du Sud et de la Corse où nous avons menés des enquêtes ethnobotaniques sur les usages des genévriers et du thurifère à proximité des peuplements existants.

Les genévriers nommés *chai* dans la zone alpine et *cade* en région provençale recouvrent différentes espèces et il est malaisé de savoir de quel *Juniperus* il s'agit. Lors de nos enquêtes récentes nous montrions aux informateurs les rameaux en écaille, le bois rose ou les grosses galbules bleues du thurifère.

Comme nous allons le voir, tout n'est pas clair, on donne ici des exemples des dénominations entendues et les premières pistes d'une cartographie nominale du thurifère dans cette zone des Alpes du sud où l'on est dans la limite de différents parlars qui s'interpénètrent et se superposent parfois, du français au français régional, lorsque la langue vernaculaire entre dans la langue française, et au provençal.

Sur les 49 bassins versants où des peuplements ou des individus épars de thurifère ont aujourd'hui été recensés les appellations sont nombreuses pour désigner ce genévrier et en découlent des noms de lieux : **TOPONYMES** : Dans les Hautes Alpes, à Saint-Crépin la thuriféraie est nommée « *Lou Chaynet* » c'est-à-dire, la petite forêt de *chai*.

Dans les Alpes de Haute Provence, A Prads « *l'ourminier* » ; sur la Javie et Beaujeu la montagne de « *l'Harmonie* » : les géomètres qui font le cadastre Napoléonien (dans la 1^e moitié du 19^e siècle) ne sont pas du pays, ils francisent souvent le nom c'est ainsi que par altération *l'ourminié* devient plus loin l'Harmonie. A Thorame « *les barres de Cheinet* » : cette montagne très connue et identifiée par les habitants porte un nom qui n'est pas rapporté au genévrier, en effet, il est curieux de constater que sur Thorame nous n'avons rencontré personne qui connaisse la signification de Cheinet.



« *Les barres de Cheinet* » à Thorame (04) ©L. Garraud / CBNA

En Ubaye « *le bois des cheinets* », « *la chainée* »

Ces toponymes qui ont traversé le temps, datent au moins de la période moderne entre 1500 et la Révolution (1789), ils expriment la place du thurifère dans ces contrées, liée à ses usages.



Forêt de thurifères à Saint-Crépin (05) boisement jeune en dessous du hameau des Guions. ©L. Chaber /EPI

PHYTONYMES :

Si les divers noms locaux du genévrier thurifère sont nombreux, comme nous l'avons déjà signalé, un même nom recouvre souvent des espèces différentes suivant le lieu.

Dans les Hautes-Alpes :

A Espinasses c'est le *chai-chinié*, (*chai* est le terme générique, suivi ici d'un adjectif substantivé *chinié* ou *cheinet* qui précise qu'il s'agit du genévrier thurifère.

A Serres « les gens du pays disent le *cade*, »,

A Veynes c'est « la *sabine* ».

Dans le rosannais : « ce genévrier-là ? C'est le *savin* ».

Dans le Buëch, de Saint-André-de-Rosans à Chauvac le thurifère est affirmé le *savin* et jusqu'en Drôme.

Dans les Alpes-de-Haute-Provence :

A Prads le genévrier thurifère devient l'*ournin* ou l'*ourmin*,

A Méollans le *chai-chainet* est aussi dit le *chai-éternel* qui signifie qui dure.

Sur Thorame notre genévrier est le *chainet*, mais « ici ils appellent ça un cyprès ».

Il n'est pas aisé de s'y retrouver quand on évoque le thurifère, il faut faire toucher, sentir, voir, le rameau, le bois aux informateurs.

Dans les Alpes Maritimes, tout à fait à l'est, dans le secteur de Tende et dans la Tinée où le thurifère est présent il était nommé *mourvenc* (communication orale : JLouis Polidori, naturaliste). Dans ces deux lieux nous avons vu le thurifère et le phénicie se côtoyer.

Ourmin et *mourvenc* sont des noms donnés aussi au genévrier de Phénicie, par exemple dans le Verdon où le thurifère n'est plus présent dans les falaises plus thermophiles où le phénicie règne en maître. (cf A. Archiloque).

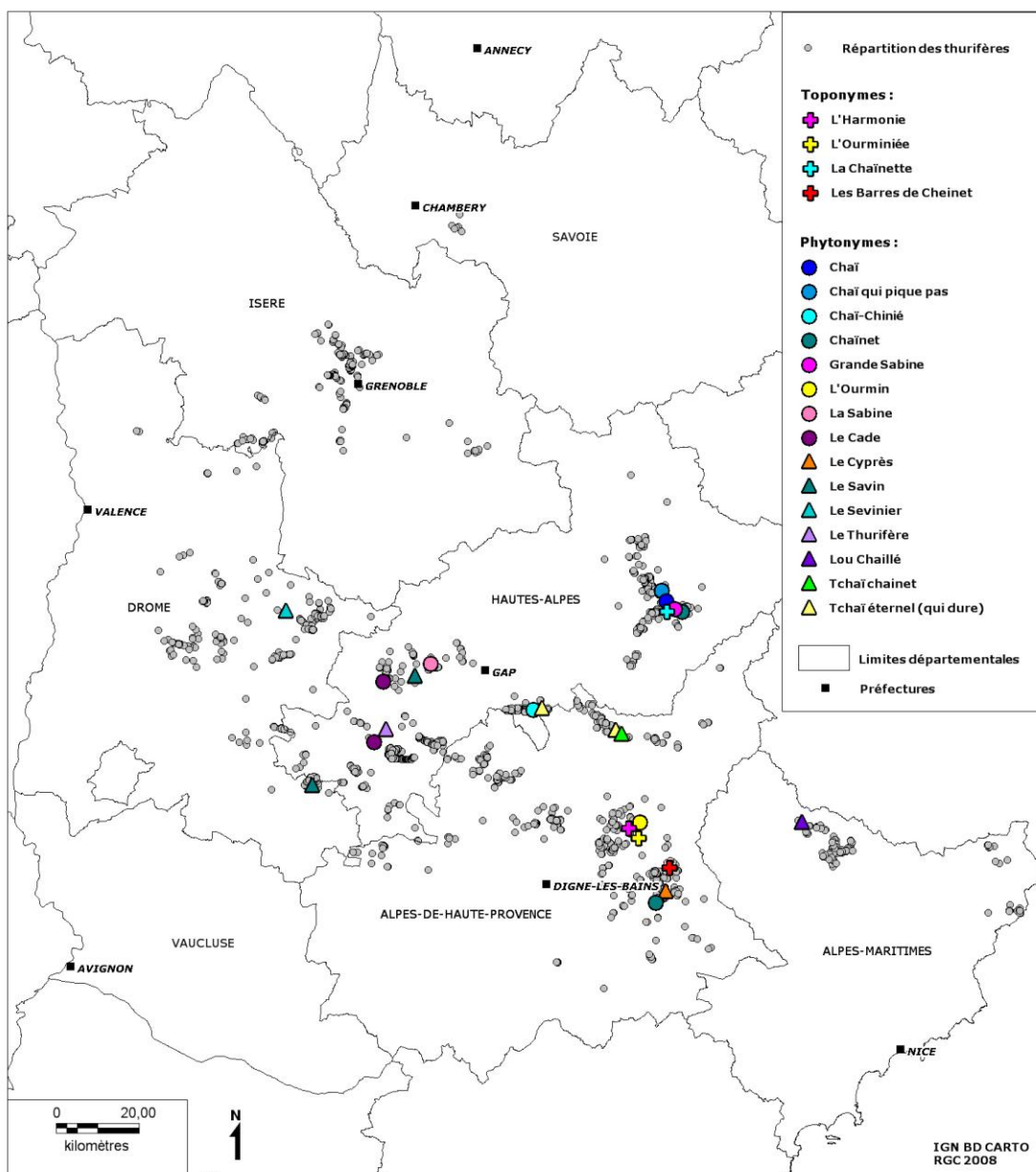
En Corse :

Sur l'île où le genévrier commun est rare, celui qu'on appelle le genévrier, *ghjneperu*, c'est le *cade*. Dans la vallée d'Asco et à Corscia dans le Niolu, le thurifère est bien identifié et nommé *Soliu*, ou *legnu de ferru*.



Corse dans le Niolu, gorges de Sante Reggina, le *soliu* voisine avec le *cade*, le romarin et les chèvres
©L. Chaber /EPI

Divers noms du Genévrier thurifère (*Juniperus thurifera* L.) dans les Alpes



Informations issues des enquêtes ethnobotaniques effectuées par l'EPI (2010-2011) pour le CBNA dans le cadre du 4^{ème} colloque sur le Genévrier thurifère de Montdauphin et Saint-Crépin (octobre 2011)



CBNA
Service SIG
Septembre 2011

Sur la carte de répartition des différents secteurs où est présent le thurifère nous avons pu indiquer les appellations locales et les lieux qui s'y rapportent.

On peut y lire 3 zones

- À l'ouest : Le diois (Drôme), le thurifère est nommé *cade* et/ou *savin*, c'est ce que l'on qualifie de français régional
- À l'est : autour de Prads-Haute-Bléone, le thurifère est nommé *ourmin*, en provençal vernaculaire.
- Partout ailleurs : *chai*, *savin* sont du français régional et du provençal mêlés

Ainsi la diversité des noms qui ont perduré pour le genévrier thurifère révèle l'impact relationnel entre le genévrier, les hommes qui le côtoient et l'utilisent et les localités où il pousse. Le nom est la trace qui subsiste dans la mémoire des anciens que nous avons rencontré aux abords des thurifères. Mais si les appellations des différentes espèces de *Juniperus* se chevauchent, ceux qui ont utilisé le thurifère savent infailliblement reconnaître son bois rouge, son odeur et sa longévité.



« C'est le *chai* éternel » Ubaye (04) le splendide bois rouge du thurifère Saint-André-de-Rosans (05)
©L. Chaber /EPI

X. Le thurifère, espèce patrimoniale

Le qualificatif patrimonial a été adossé au genévrier thurifère par les forestiers dans la lignée de Philibert Guinier, pionnier de l'écologie forestière et de la protection de la Nature, ainsi écrivait-il en 1932 : « Le forestier est un conservateur de richesses naturelles dont ses contemporains ont tendance à abuser... ». Directeur de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts il est à l'initiative de la préservation du boisement de genévriers thurifères de Saint-Crépin en 1924. (cf. Guinier, poster du IV^e colloque sur le genévrier thurifère, octobre 2011, Luc Garraud / CBNA).

Il y a quelques années en arrière, il nous paraissait en effet curieux que des forestiers s'intéressent tant à une espèce qui n'a aucun rendement en tant que bois productif valorisable et sur laquelle l'application d'une gestion forestière classique n'a pas lieu d'être.

Mais le thurifère d'ENEF en ENGREFF en AGROPARISTECH, d'Eaux et Forêt en ONF a su traverser les pics de la période du productivisme forestier, drapé dans son étendard de patrimonialité et l'intention de préservation portée par Guinier, un temps assoupie s'est réveillée en ce XXI^e siècle qui se veut protecteur des végétaux identifiés comme rares. Le thurifère, principalement dans le secteur des Hautes-Alpes où la forêt de la Belive (Saint-Crépin) recèle de si majestueux genévriers le thurifère est devenu végétal identitaire auquel les habitants se réfèrent et dont ils sont fiers.



Saint-Crépin (05) ©L. Chaber /EPI

Parallèlement dans la perception actuelle, que l'on peut qualifier de populaire ; la représentation de ceux qui côtoient, utilisent, le thurifère nous avons relevé nombre d'attitudes et de dires dont émane du respect, la conscience qu'il s'agit d'un arbre exceptionnel, la notion qu'il est rare et doit être préservé.

Autrefois, là où son bois était utilisé pour des usages précis (piquets, bois de construction) « on le prenait pour le besoin », on le respectait. A l'inverse du genévrier commun que les bergers faisaient brûler allègrement.

Ceux qui ont planté un genévrier thurifère comme arbre de compagnie ou d'ornement ont établi avec cette espèce longévive une relation personnelle, il fallait aller le chercher, on n'en trouvait pas dans les pépinières. L'héritage d'un thurifère planté a développé une relation plus affective, on le garde en mémoire du grand père qui l'a rapporté là. Le fait de parler du thurifère, de lui consacrer un colloque international a fait prendre conscience à bon nombre des personnes que nous avons interrogées qu'elles avaient une responsabilité de préservation, non seulement à l'égard de leur famille mais aussi en regard de la collectivité en tant que gardiennes d'une espèce patrimoniale.

La valeur symbolique de ce genévrier est sous-jacente, ce n'est pas qu'un beau bois imputrescible, c'est un arbre protecteur dont la permanence rassure. Il a sa place au cimetière parce que c'est « un arbre noble ».



Thurifère planté par le grand-père à la Roche des Arnauds (05) « Je l'ai toujours vu là » © L. Chaber / EPI

XI. Conclusion : thurifère aujourd'hui, arbre de lien

Le genévrier thurifère qui est aujourd'hui mieux connu, voire reconnu pour ses nombreuses qualités d'esthétisme, de rareté, de durabilité, ainsi fait-il, au travers de ses différents usages le lien entre des notions chères aux montagnards : le patrimoine naturel, le respect et la beauté de l'environnement, le tourisme, les savoir-faire et les traditions culturelles. Les usages du thurifère s'inventent aussi au fil du temps et la tradition de demain se crée aujourd'hui.

Cette belle coutume des arbres sempervirents entourant le portail de l'église et portant un message, d'éternité lors des cérémonies ne pourrait-elle pas retrouver sa place sur les photos de mariage à Saint-Crépin ? *Ce chai* protecteur, figure végétale identitaire, peut continuer de jouer son rôle symbolique, peut-être en jarre devant l'église du village.

Une jolie manière de réconcilier les efforts des forestiers qui ont préservé ce fameux thurifère, des botanistes et ethnobotanistes qui ont participé à le faire connaître et des habitants qui lui vouent une belle affection et sont aujourd'hui fiers d'être du pays du thurifère.

Cf. EPI_Annexe I_bibliographie générale

Exposition « Genévriers, usages et tourments »

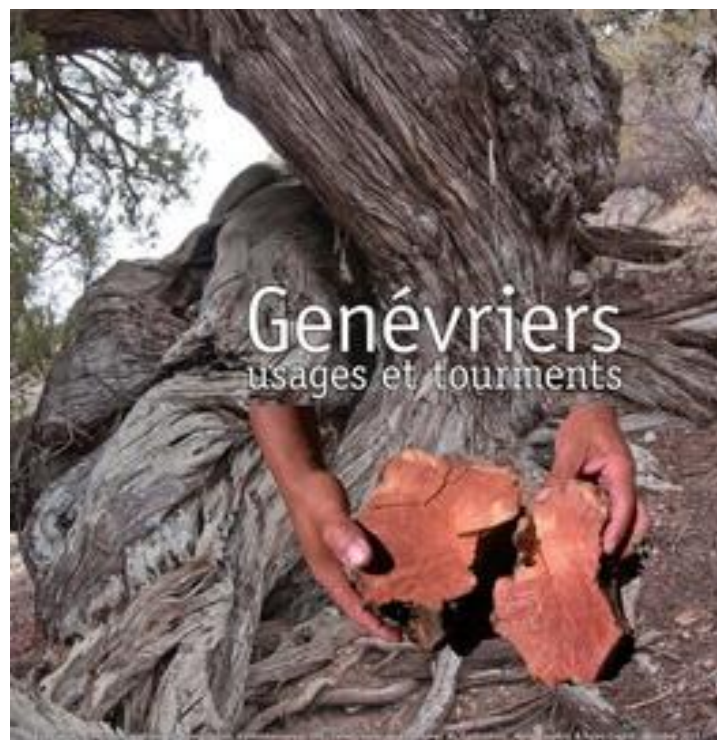
Une exposition a été conçue et réalisée par l'association d'ethnobotanique EPI pour la Communauté de Communes du Guillestrois dans le cadre du IV^e colloque international sur le Genévrier thurifère et espèces affines à Mont-Dauphin & Saint-Crépin en octobre 2011. Textes, photographies, conception graphique Laurence Chaber et Claude Lemmel / EPI. L'exposition présente dans une approche didactique les différentes espèces de genévriers, les données ethnobotaniques du genévrier thurifère, les données sont toutes issues d'enquêtes ethnobotaniques effectuées dans les Alpes du sud et en Corse (8 panneaux). Les aspects graphiques du thurifère de saint-Crépin s'offrent sur 8 autres panneaux. Des bois, des sciures, à toucher, à sentie ; des objets, des produits issus des différentes espèces de genévriers accompagnent cette exposition.

Présentation de l'exposition : [Genévriers usages et tourments](#)

Contact pour faire venir l'exposition : <http://www.guillestrois.com>



Exposition « Genévriers usages et tourments » à l'Arsenal de Mont-Dauphin lors du IV^e colloque international sur le genévrier thurifère en octobre 2011 © L. Chaber C. Lemmel / EPI



Présentation de l'exposition : [Genévriers usages et tourments](http://www.guillestois.com)
Contact pour faire venir l'exposition : <http://www.guillestois.com>

Recherche ethnobotanique du genévrier thurifère et présent rapport final réalisés par Laurence CHABER, ethnobotaniste, chargée d'étude de l'association EPI, 30 novembre 2011.
<mailto:epi.ethnobotanique@orange.fr>

<http://www.ethnobotanique-epi.org>



Juniperus thurifera, thurifère millénaire dit « l'éléphante » Saint-Crépin (05)
© L. Chaber C. Lemmel / EPI

